

avaient battu des aveugles <sup>1</sup> », la Russie avait occupé la Crimée, les principautés danubiennes, le littoral septentrional de la Mer Noire et elle restait maîtresse de l'Archipel. Un armistice avait été signé à Giurgevo. Grégoire Orlov, le favori en titre de Catherine, négociait la paix à Focsani. Mais, en même temps, Kaunitz signait un traité d'alliance avec la Turquie (6 juillet) non ratifié, d'ailleurs, pour arrêter les succès russes en Orient et Frédéric se proposait d'indemniser la Russie en Pologne.

La mission de Ragnina s'annonçait donc sous les meilleurs auspices. Marie-Thérèse et Frédéric s'étaient engagés à éloigner de Raguse une attaque russe. On crut trouver un troisième protecteur en la personne du roi de Pologne.

Boscovich avait suivi toutes les phases du conflit russo-ragusain avec un sentiment de profonde angoisse. De Milan, où il passa les années 1771 et 1772, occupé de la fondation de l'observatoire de Brera, il se représentait sa patrie en danger, sa vieille mère mourante, ses amis dispersés, sa ville natale écroulée sous le bombardement de la flotte russe qui s'annonçait, grossi par les rumeurs publiques et par les lettres qu'il recevait de Raguse, comme décidé dans le Conseil de Catherine. Il voyait, en même temps, compromise la négociation d'un traité avec la France, dont il avait ébauché avec Vergennes et Sartine les lignes générales et qu'il appelait de tous ses vœux comme le couronnement de sa carrière, l'apothéose de sa patrie, la garantie la plus efficace contre les guerres maritimes qui menaçaient toujours le commerce de Raguse. Il s'adressa à Stanislas-Auguste de Pologne. « J'ose rappeler à Votre Ma-

1. Mot de Frédéric.